

La madone des oiseaux

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MOIS DE MAI

Mai, c'est la brise calme et douce,
Le feuillage dans la forêt,
Le plein soleil dans les guérets,
Les fleurs, les parfums dans la mousse ;

L'azur empli de papillons
Aux ailes d'or et d'émeraude,
Par les airs l'abeille qui rôde,
Le blé tremblant dans les sillons.

Chaque matin, c'est la rosée,
C'est le ruisseau bordé d'ajoncs,
L'herbe couronnant les donjons,
La vigne autour de la croisée.

C'est la fête des bergeries,
L'aurore de la fenaison,
Les émaux jetés à foison
Par les jardins et les prairies.

Dans tout cœur pur ou pénitent
Et sur toute lèvre qui prie,
Mai, c'est la Vierge, c'est Marie,
Le ciel entr'ouvert un instant.

L. BOUELLAT.



LA MADONE DES OISEAUX

Sur le toit d'un moutier, solitaire et béni,
Des passereaux ont fait, au frais avril, leur nid.
L'église, avec sa tour svelte et verte de mousse,
Murmure, tout auprès, sa prière si douce ;
Et, derrière un rideau flottant, où le soleil
Dans de rouges reflets, jette un rayon vermeil,
L'œil quelquefois peut voir ou plutôt l'œil devine,
Sur son autel fleuri, la Madone divine.

Or donc, pour l'admirer, souvent les passereaux
Frôlent, en voletant, les mystiques vitraux :
Voici même qu'un jour ils entrent d'un coup d'aile,
Par un carreau brisé, dans la sainte chapelle...
Oh ! que la Vierge est belle ! oh ! quel reflet des cieux
Les cierges lentement allument dans ses yeux !
Et quels parfums d'œillet, de pervenche, de rose
Montent du sanctuaire où son trône repose !

L'Enfant qui dans ses bras sourit, divin trésor,
L'Enfant est bien plus beau, bien plus aimable encor ;
Ni les lys n'ont l'éclat de son front qui m'attire,
Ni le miel en douceur n'égale son sourire...
Les joyeux passereaux, frétilants, enchantés,
Traversent ces parfums d'aurore, ces clartés.
Ils sont les familiers, les maîtres de l'abside...
Mais d'abord, le respect les saisit et les guide :

Ils vont, viennent, rasant d'un vol silencieux
Et les vieux saints de pierre et l'autel radieux,
Et la lampe, rayon sacré, mystique étoile,
Œil d'amour et de foi qui jamais ne se voile...
Tant de calme sagesse, hélas ! ne dure pas,
Le petit peuple ailé s'anime en ses ébats ;
Et ses vives chansons se croisent en spirales
Sur les lustres, là-haut balancés, sur les stalles.

Du sol en mosaïque à l'azur des lambris,
Partout des froissements d'ailes, partout des cris.
S'éveillant à ce bruit, les bons vieux saints de pierre
Ont interrompu leur extatique prière ;
Et les anges émus, les anges des vitraux
Ont pris leur vol, grondant les hardis passereaux.
Par bonheur pour ceux-ci, très clémente et très douce,
La Mère de Jésus jamais ne se courrouce.

Qui la reconnaîtrait si la moindre rigueur
Altérerait la bonté suave de son cœur ?
Liesse ! La Madone, au front de pur albâtre,
Sourit aux vifs ébats de la troupe folâtre ;
Et Jésus, qu'elle tient endormi sur son sein,
Lors entr'ouvrant son œil d'azur, son œil divin :
— « Restez, ô passereaux, vous êtes chez ma Mère ! »
Dit-il. — Et le sommeil referme sa paupière...

Dans l'abside, depuis, mieux que dans les buissons,
Les oiseaux n'ont cessé d'égrener leurs chansons.

C. BONNEL.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Espoir quand même. — « A la plupart des fillettes dont nous nous occupons, il faut beaucoup pardonner, elles ont été si peu aimées et la tendresse autour de l'enfance, c'est comme l'humus autour de la plante. On croit parfois n'être arrivé à aucun résultat, mais sait-on ce qui se passe dans ces âmes, où tout est encore à l'état d'embryon ? Comme le blé, il faut aussi que la parole germe, et parfois elle renaît quand on la croyait à jamais enfouie ; l'on s'aperçoit alors qu'une timide